

201

Coopérative Scolaire
CLASSE DE FIN D'ÉTUDES

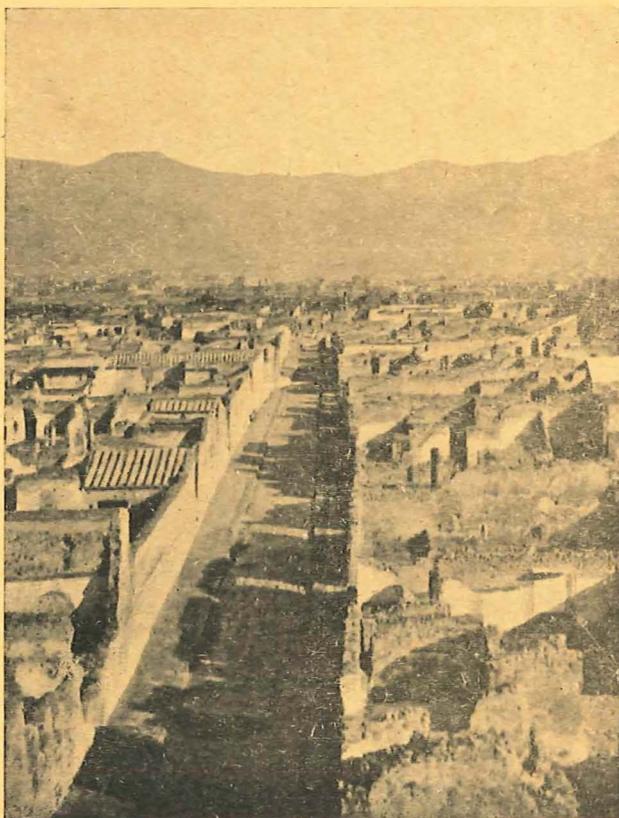
Ecole Publique de Garçons
Rue de la Mutualité
NANTES (Loire-

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de Jean ROUSSEAU

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



FULVIUS
ENFANT
DE
POMPÉI

L'Imprimerie à l'École
Cannes (A.-M.)

8 juillet 1952

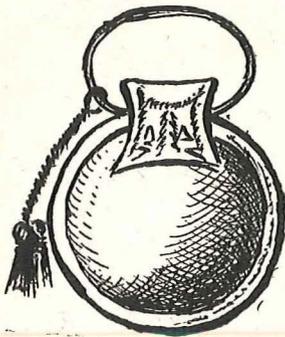
201

FULVIUS, ENFANT DE POMPÉI

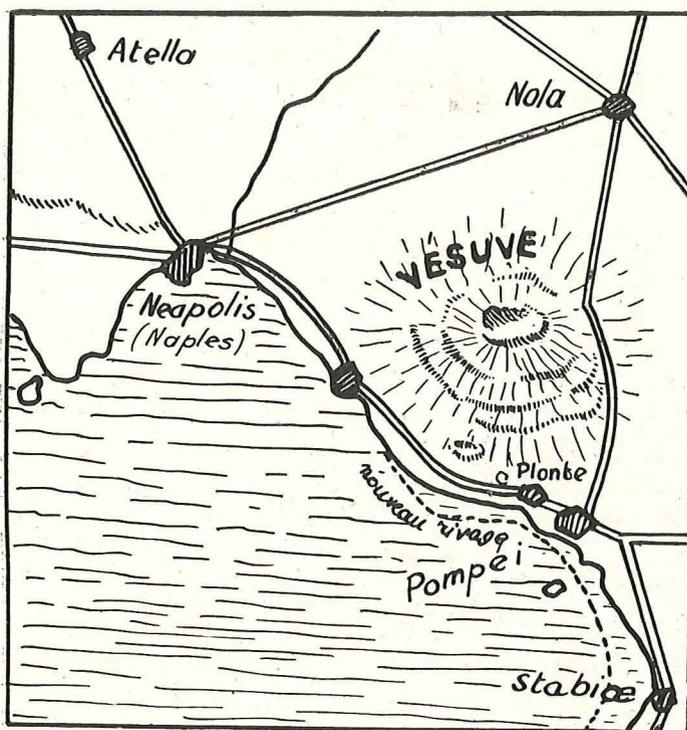


C'était un petit garçon de Pompéi qui, comme toi, jouait, allait en commissions et fréquentait l'école.

Fulvius était habillé d'une tunique, sorte de blouse serrée par une ceinture. Quand il faisait froid, il portait une toga, grand manteau dont il rabattait les pans sur ses épaules.



Au cou, sa mère lui a suspendu une « bulle », sachet d'étoffe brodée, destinée à porter bonheur.



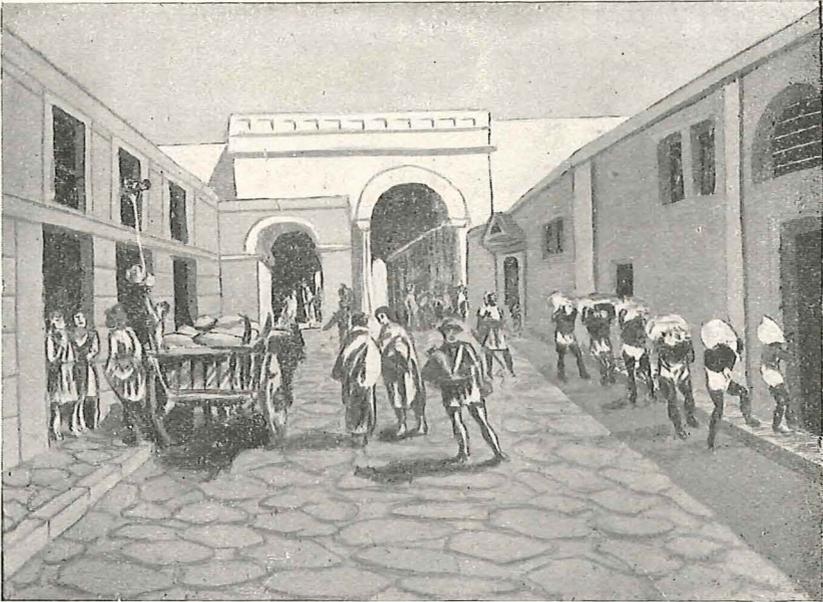
Situation de Pompéi

POMPÉI

Fulvius habitait une fort belle ville, appelée Pompéi, située au pied du volcan Vésuvæ. Beaucoup de gens riches, de Naples ou de Rome, venaient y passer les vacances.

La ville comptait alors 30.000 habitants.

Par un beau jour d'été de l'an 79, Fulvius se promène sur les quais du port. On y débarque de nombreuses marchandises provenant des divers pays conquis par les Romains : Italie, Grèce, Asie Mineure, Egypte, Afrique du Nord, Espagne, Gaule, Grande-Bretagne. Des navires sillonnent la baie de Naples. Les navires de commerce marchent à la voile, les navires de guerre se déplacent plus rapidement parce qu'ils sont manœuvrés par des rameurs galériens qui sont condamnés à faire ce dur travail.



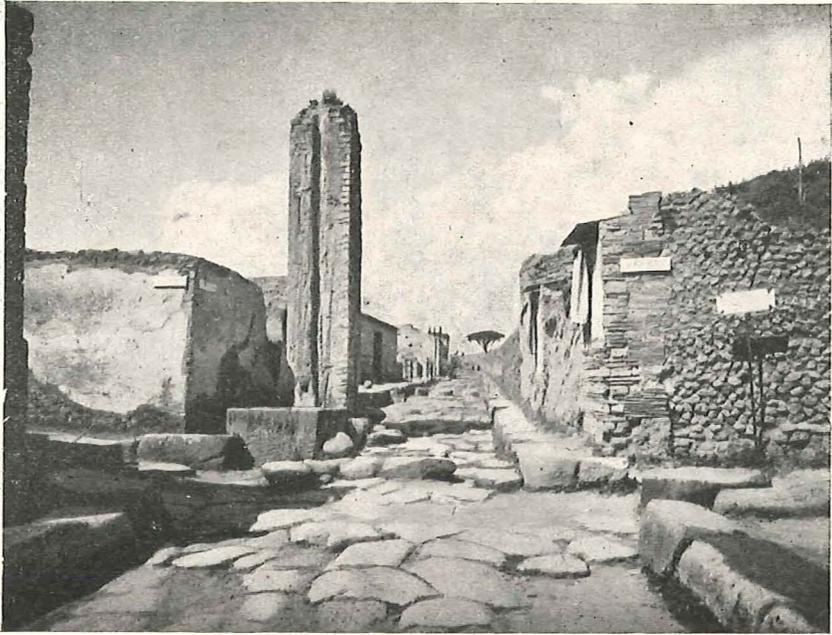
La Porte de la Marine

PRÈS DU PORT

Fulvius retourne maintenant vers sa maison en franchissant les murailles de la ville par la Porte de la Marine. C'est un quartier très actif. Les esclaves déchargent sur leur dos les marchandises apportées par les navires qui sont ancrés au port : blé d'Égypte, vin de Grèce, laine et bois de Gaule, huile d'Espagne, papyrus du Nil, etc.

Les esclaves forment dans la société romaine la grande masse des travailleurs. Ce sont pour la plupart d'anciens prisonniers capturés au cours des conquêtes des armées romaines, ou bien des enfants de ces prisonniers... « bétail à face humaine, sans droits, sans garanties, sans personnalité, livré comme un troupeau à la discrétion du maître et, comme un troupeau, assimilé plutôt à une collection de choses qu'à un groupe d'êtres vivants. »

J. CARCOPINO, « La vie quotidienne à Rome ».



Aspect actuel d'une fontaine dans une rue de Pompéi

(Photo ENIT)

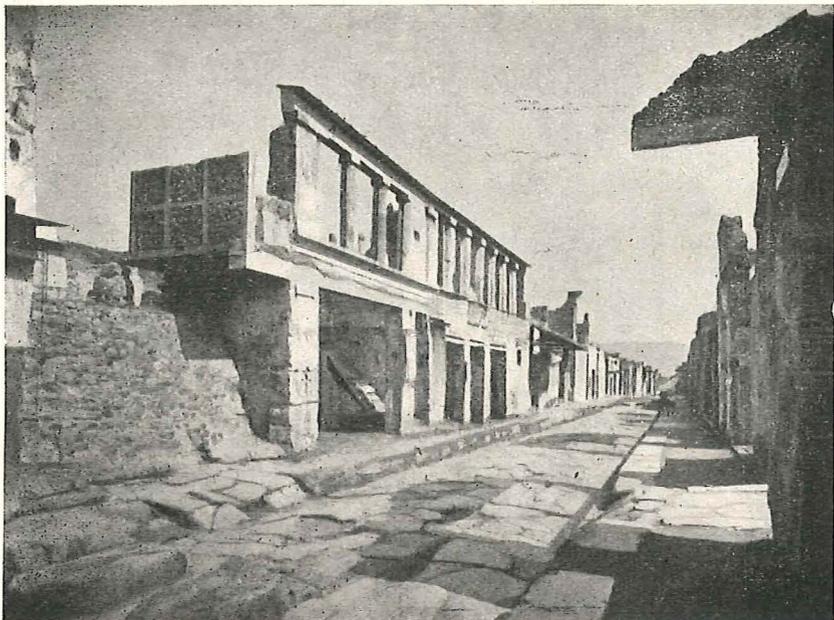
LA RUE

Fulvius traverse maintenant la ville. La rue est toute droite. Elle est bordée de trottoirs comme ceux qui sont dans nos villes actuelles mais plus hauts. La chaussée est pavée de grosses dalles. Aux carrefours, tu peux voir des pierres plus élevées. Elles sont là pour que les piétons ne se mouillent pas les pieds en traversant la rue, quand il pleut.

Sur la photo, tu vois une grande colonne. Elle contenait la canalisation qui alimentait la fontaine située en bas. L'eau était amenée par des aqueducs depuis les montagnes environnantes.

Pompéi possédait aussi des égouts.

Les bornes de pierre servaient aux cavaliers pour monter à cheval.



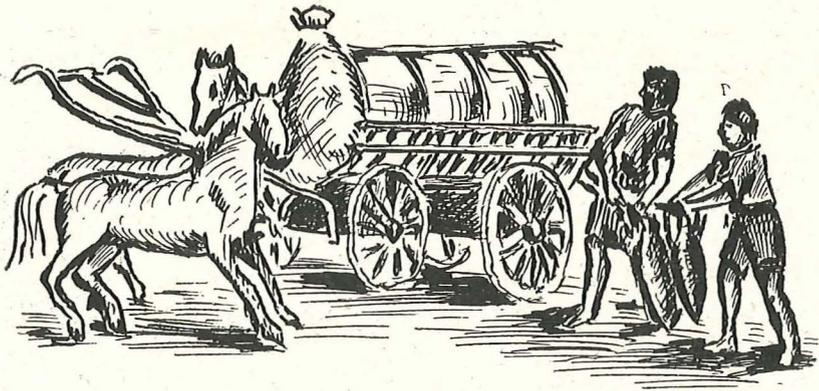
La rue de Fulvius

(Photo ENIT)

LA MAISON DE FULVIUS

Fulvius ne rentre pas chez lui par la boutique de son père mais par la porte qui donne dans l'habitation privée de sa famille.

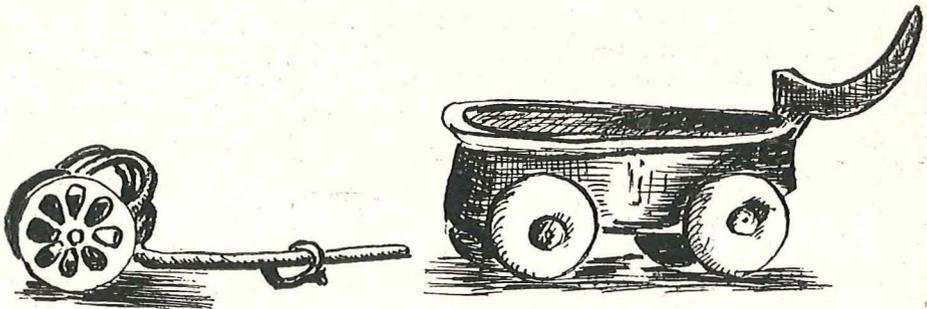
Il franchit le seuil dont le sol est recouvert de mosaïques. Sur une de ces mosaïques, on peut lire SALVE ! (Salut). Une autre mosaïque montre un chien à la chaîne : CAVE CANEM ! (Attention au chien).



LES BOUTIQUES

Le père de Fulvius est un homme libre, c'est-à-dire qu'il n'est pas esclave. C'est un marchand. Dans Pompéi, il y a de nombreuses boutiques comme celle du père de Fulvius, car Pompéi est une ville essentiellement commerciale.

Mais la ville est resserrée entre la montagne et la mer. L'espace pour construire manque.



Des jouets de Fulvius



Autel domestique
dans la cour intérieure d'une maison

LES DIEUX DU FOYER

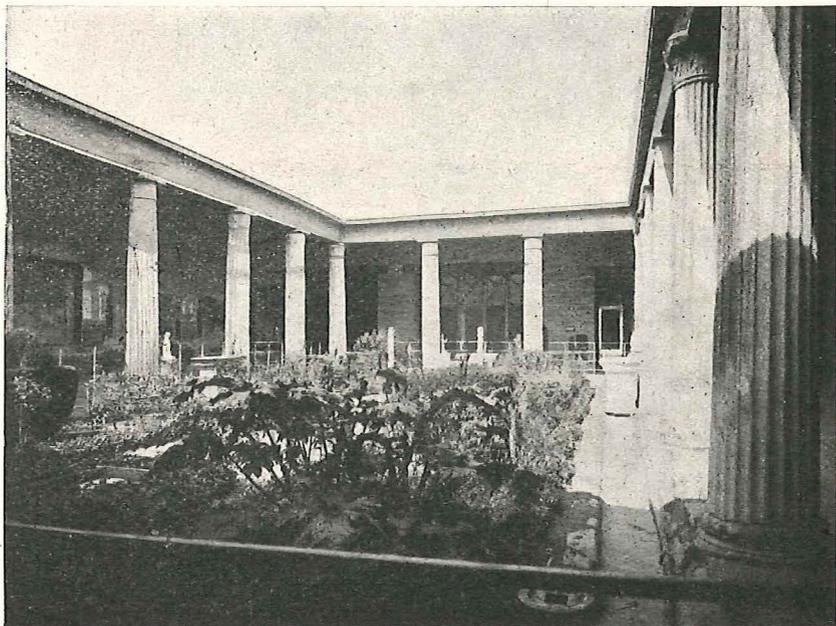
Fulvius se dirige vers un angle de la cour où une petite niche abrite les dieux de la maison et de la famille.

Après d'une petite lampe à huile toujours allumée, des statuètes figurent les dieux à honorer :

Dieux Lares qui veillent sur toutes les parties de la maison et sur le mobilier.

Pénates qui protègent le foyer et la famille.

Au même rang, deux figurines de cire représentent les grands-pères de Fulvius. Ce sont les ancêtres qu'il faut honorer chaque jour.



Une riche maison de Pompéi

(Photo ENIT)

UNE MAISON RICHE

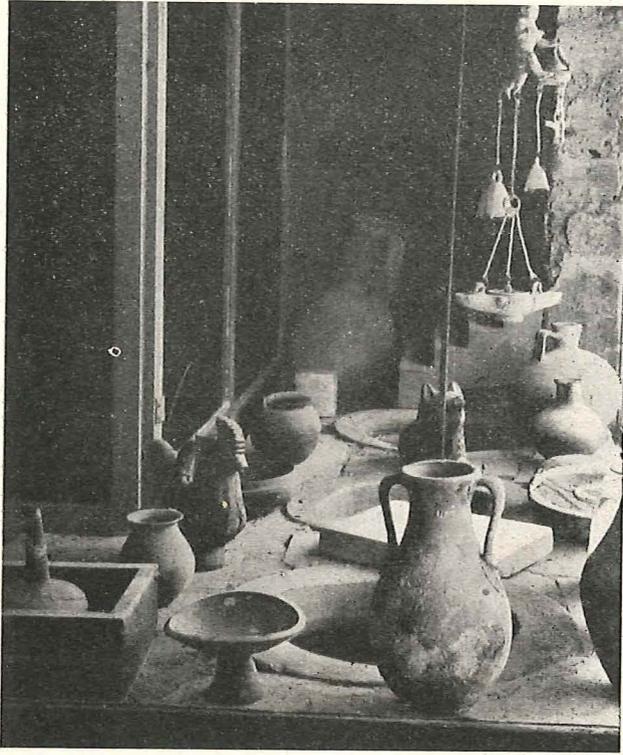
Fulvius n'habite pas une maison de riche. Ses parents sont des commerçants aisés mais il existe à Pompéi des gens très riches qui possèdent des maisons splendides et confortables.

Elles sont splendides par leur ornementation : bibelots, statues, mosaïques, peintures à la cire, tapisseries, jardins, etc.

Elles sont confortables par leur aménagement destiné surtout à protéger les habitants contre les ardeurs du soleil méditerranéen, avec peu d'ouvertures sur l'extérieur, des jardins intérieurs arrosés de jets d'eau pour rafraîchir la température.

Le service de ces maisons de riches est assuré par de nombreux esclaves.

Une des plus célèbres parmi ces maisons riches est celle de la famille Vettius qui a été en partie restaurée.



Poteries de Pompéi

(Photo ENIT)

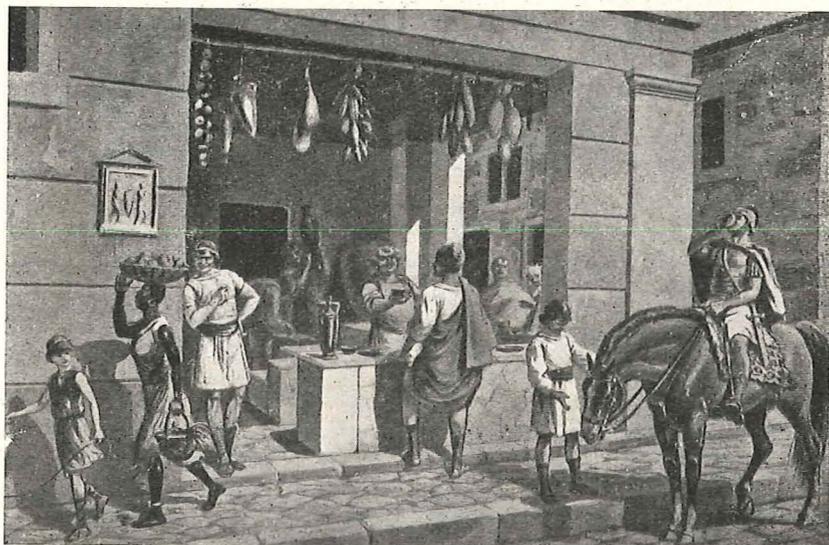
CONFORT D'UNE MAISON RICHE

Les habitants de Pompéi ne mangent pas assis à une table. Ils se tiennent allongés sur des lits bas et mangent appuyés sur un coude en prenant leur nourriture avec l'autre main.

Les fouilles entreprises dans Pompéi ont permis de découvrir beaucoup d'ustensiles et d'appareils en usage à l'époque : vaisselle, lampes, etc.



Une lampe

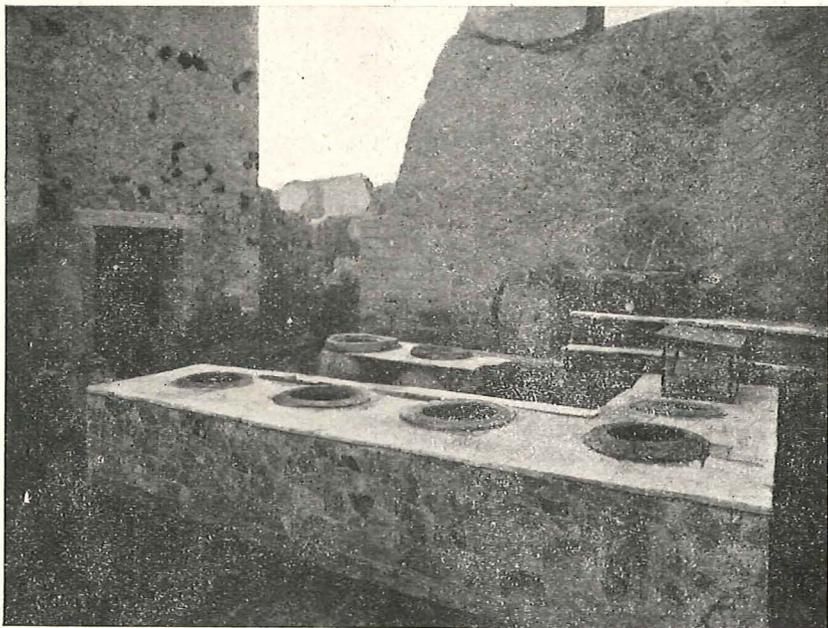


LA BOUTIQUE DU PÈRE DE FULVIUS

Le père de Fulvius tient boutique sur une des rues principales de la ville. C'est à la fois une épicerie et un restaurant en plein air. On y vient se désaltérer après une longue course à cheval, en buvant du vin chaud.

Les esclaves des maisons voisines viennent y acheter les denrées nécessaires à l'alimentation : fruits (pommés, oranges, épis de maïs), viandes, huile, vin, oignons, épices, vinaigre.

La plupart de ces produits ne sont d'ailleurs pas récoltés dans la région avoisinante. Les pentes du Vésuve permettent tout au plus la culture de la vigne ou de l'olivier.



Les restes de la boutique de Cornélius

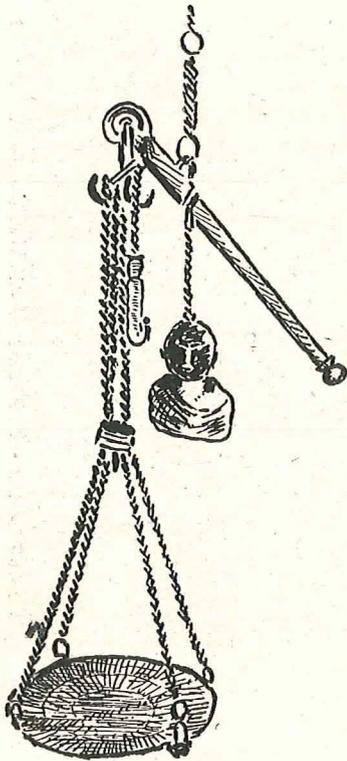
(Photo ENIT)

LES MESURES

Le marchand se sert de divers ustensiles : mesures pour puiser dans les jarres en poterie l'huile et le vin. Ces mesures sont semblables à celles que l'on emploie encore de nos jours pour puiser le lait.

On ne connaît pas encore à cette époque les tonneaux. L'huile est conservée dans des jarres, le vin dans des outres de peau de chèvre.

Les liquides sont vendus dans des amphores en terre cuite.

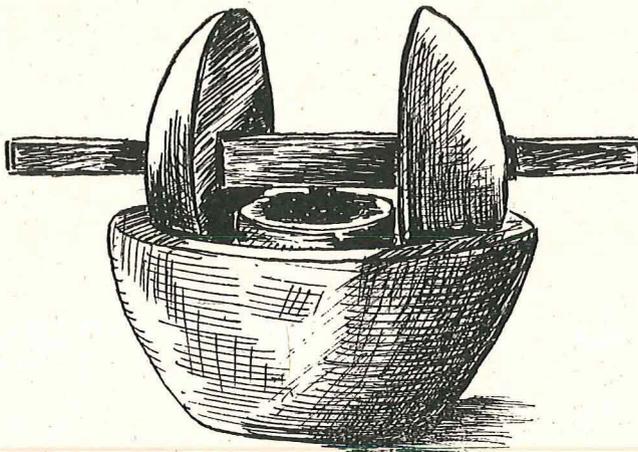


La balance

LES MESURES

Pour peser les marchandises, le père de Fulvius emploie une balance que l'on connaît encore maintenant d'ailleurs sous le nom de balance romaine.

L'huile, provenant des olives récoltées dans la campagne environnante ou importées de Grèce, est extraite au moyen de moulins en pierre que font tourner les esclaves. Ces moulins ressemblent à celui que tu pourras voir dans la B.T. n° 126, « Le cidre », page 4.



Le moulin à huile



Intérieur de la boutique du boulanger

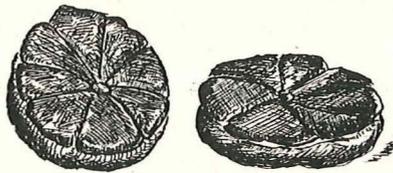
CHEZ LE BOULANGER

Dans la même rue se trouve la boutique du boulanger.

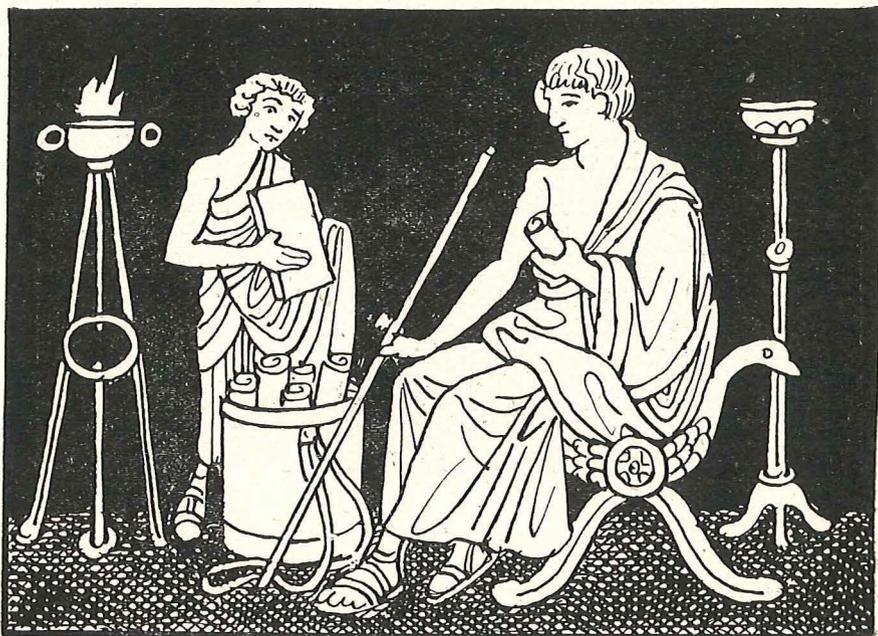
La cuisson du pain se fait dans un four, comme aujourd'hui, mais le boulanger ne se procure pas la farine dans un moulin. Chaque client fournit son blé qui est broyé à la boulangerie au moyen de meules primitives. Ces meules sont mues à bras par des esclaves.

Les pains sont ronds. On en trouve encore d'ailleurs de semblables dans certaines régions de France.

Le boulanger fabrique aussi de la pâtisserie.



Les pains



Le précepteur (peinture de Pompéi)

SUIVONS FULVIUS A L'ECOLE

Les parents de Fulvius ne sont pas assez riches pour avoir un esclave instruit qui serait chargé de l'éducation des enfants.

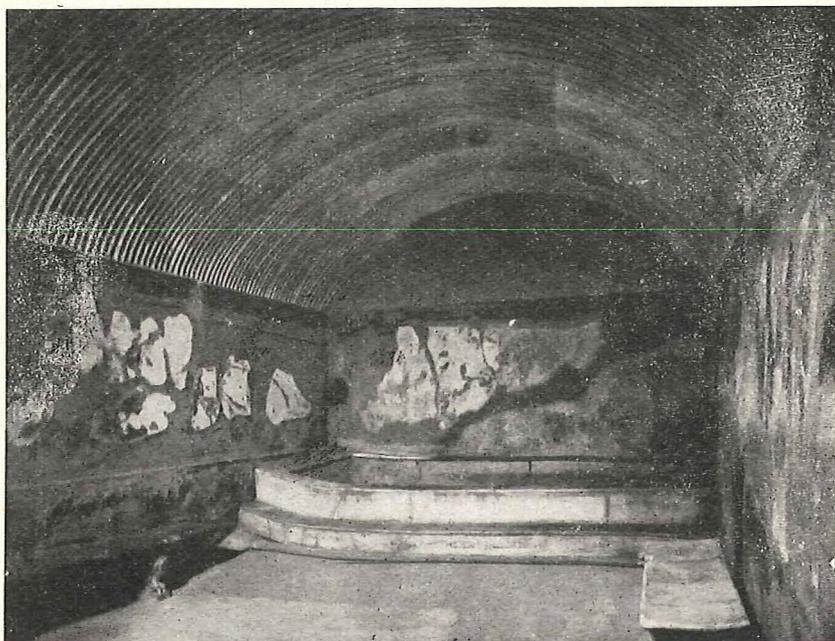
Alors, Fulvius va dans une école où le maître est engagé par plusieurs familles pour assurer l'éducation des enfants.

Fulvius apprendra à lire les textes sacrés (la loi des 12 tables), à écrire avec une pointe de fer sur des tablettes de cire ou avec un pinceau sur un rouleau de parchemin.

Il apprend à compter avec une sorte de boulier.

La discipline y est très sévère.

(Voir B.T. n° 23, « Histoire du livre », page 5, le matériel du scribe romain.)



Intérieur des bains

(Photo ENIT)

LA VIE DE FULVIUS

L'écrivain Caton raconte comment il fut élevé :

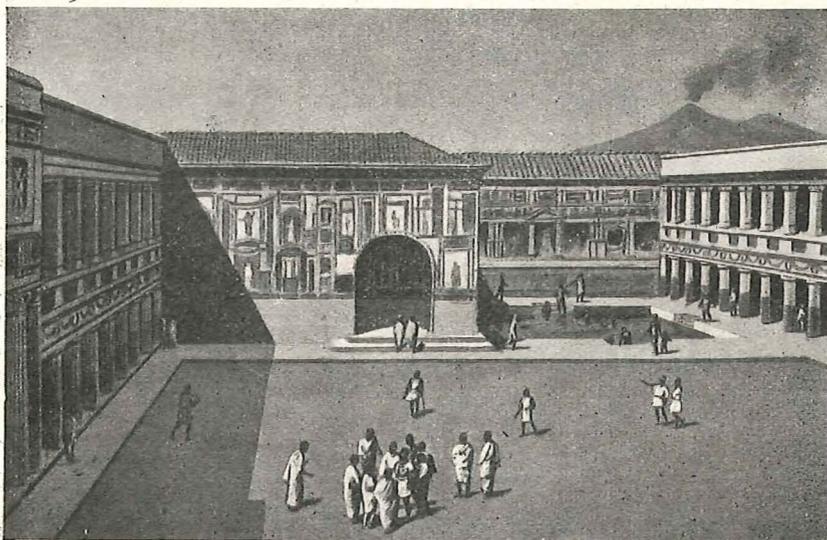
« Quand j'étais jeune, je n'avais qu'une seule tunique bien simple, une toge unie, des souliers grossiers, un cheval sans housse.

« Je me baignais de temps en temps au bain public, mais presque jamais dans un bassin de pierre.

« J'ai appris par là que quand on a soif, l'eau semble du vin, que le pain est un mets exquis quand on a faim, et qu'il n'est rien de plus agréable que le sommeil quand on a fait de l'exercice. »

★

Tu auras des détails sur les bains dans l'antiquité en lisant la B.T. « Les bains romains ».



Intérieur des Thermes

LES BAINS

Un des grands plaisirs des habitants de Pompéi est d'aller aux Thermes (établissements de bains) et d'y flâner longtemps. Le père de Fulvius y passe souvent de longues heures.

A son retour, il raconte toutes les nouvelles de Pompéi, de Naples et de la grande capitale, Rome, où réside l'empereur qui commande aux peuples qui vivent sur les bords de la mer Méditerranée.



Le temple d'Hercule

LES DIEUX

La cité de Pompéi a surtout une grande vénération pour Hercule, dieu bienfaisant célèbre par ses travaux légendaires.

Fulvius a accompagné sa mère qui portera une offrande au temple. Il a pu voir le prêtre sacrifier un mouton, ou un bœuf, ou une colombe afin de plaire au dieu.

D'autres jours, Fulvius ira également au temple de Jupiter, père des Dieux ; Apollon, dieu du Soleil ; Vénus, déesse de l'Amour ; Mercure, dieu du Commerce.

En ce temps-là, on ne connaissait encore que très peu le christianisme.



L'amphithéâtre

(Photo ENIT)

A L'AMPHITHÉÂTRE

Fulvius est emmené par ses parents à l'amphithéâtre. C'est un cirque, mais pas en toile comme celui qui vient s'installer sur le champ de foire de notre pays. Il est bâti en pierres. Quand le soleil est trop brûlant, on tend au-dessus un immense toit en toile.

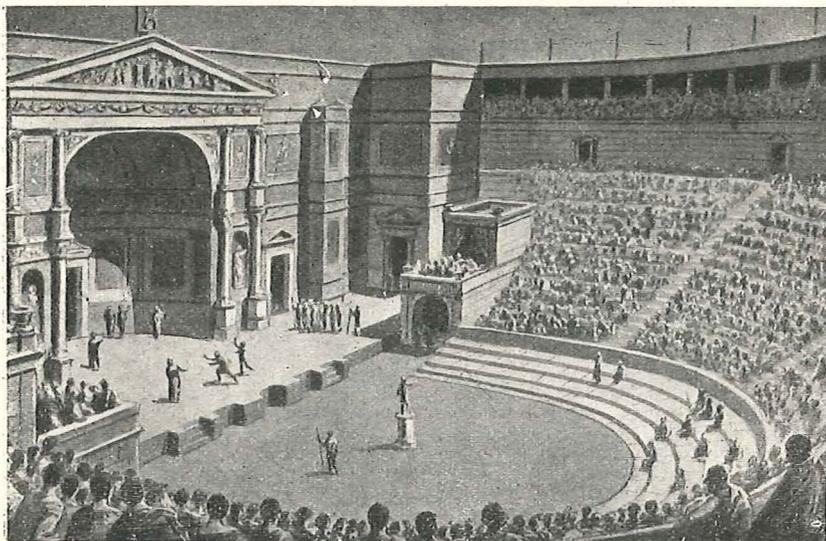
Dans ce cirque, Fulvius ne va pas voir des clowns ou des acrobates, mais des gladiateurs qui luttent entre eux jusqu'à la mort ou bien des bêtes qui combattent entre elles jusqu'à la mort.

Un spectacle très apprécié est celui des courses de chevaux montés par un homme ou bien attelés par deux, trois, quatre ou cinq à un char de course.

La photo ci-dessus représente le cirque. Il est semblable à tous ceux qui furent construits par les Romains : Colisée de Rome, arènes de Nîmes, Arles, etc.

Au fond, tu vois le Vésuve.

Tu peux remarquer que les gradins sont encore recouverts à certains endroits de la cendre qui sortit du Vésuve en 79.



Le théâtre tragique

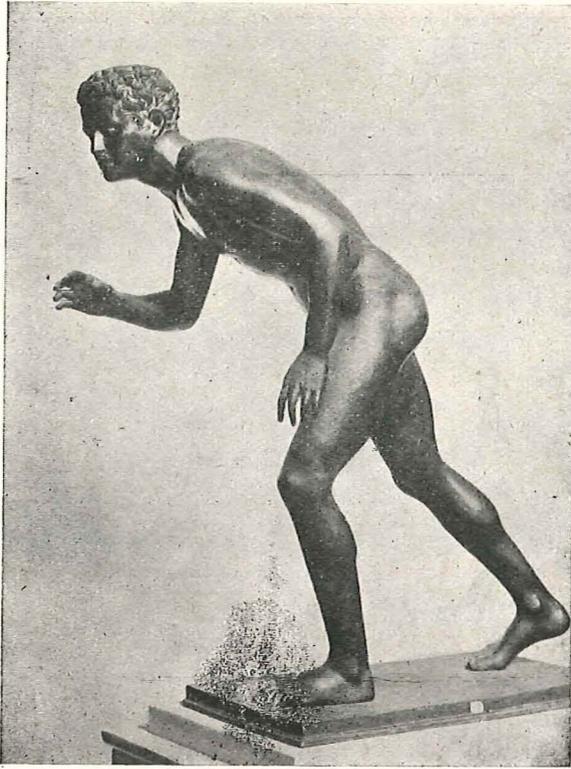
LES THÉÂTRES

Fulvius préfère le théâtre.

Les affiches recouvrent le coin des murs aux carrefours. Une troupe de comédiens célèbres est annoncée, venant donner une représentation à Pompéi.

Le programme porte également une comédie célèbre : « Les Guêpes », d'un auteur grec, Aristophane.

Fulvius a rêvé la nuit des grands masques d'acteurs grimaçants, des comédies qui le faisaient rire et de la tragédie qui met en action des hommes redoutables.



L'athlète

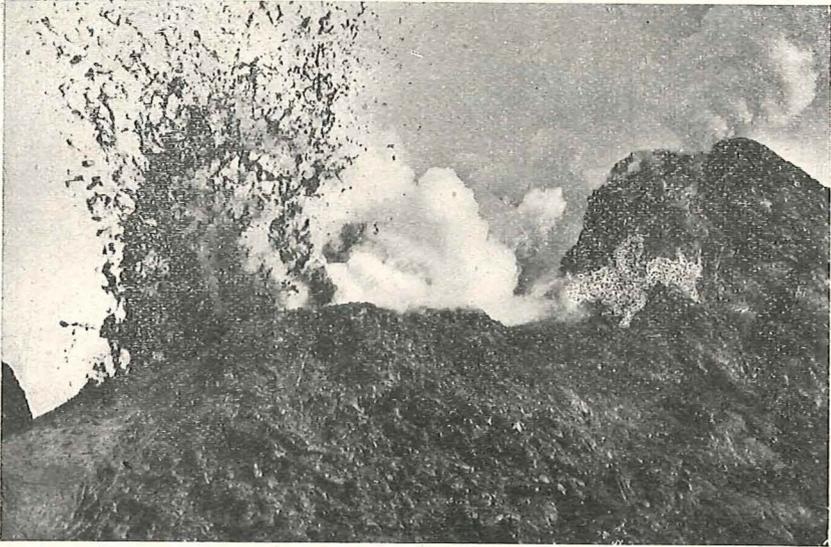
LES JEUX DU STADE

Parmi les distractions qu'offre encore Pompéi à ses habitants, Fulvius aime aussi les jeux du stade.

Les réunions y sont nombreuses et variées. Parfois, ce sont des courses de chevaux avec des cavaliers qui tournent à toute vitesse. D'autres fois, la lutte se passe entre des attelages tirant des chars à deux roues finement décorés.

Mais, le plus souvent, ce sont des hommes qui rivalisent d'ardeur, de courage et de vitesse. Des prix très importants récompensent le lutteur, le discobole, le coureur vainqueurs.

Fulvius admire les athlètes vainqueurs dont on couronne le front de lauriers.



Le Vésuve : un jet de lave

23 AOUT 79

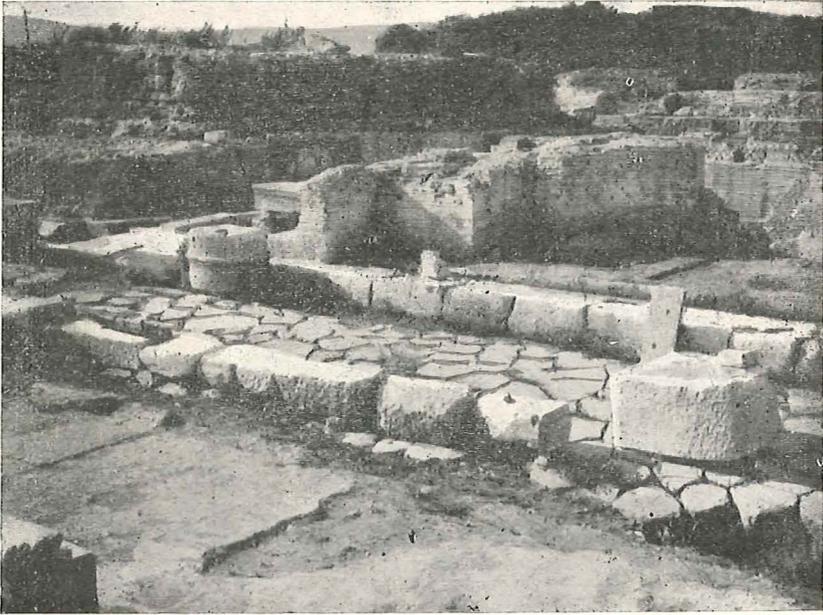
Fulvius menait ainsi une vie agréable et facile dans sa ville natale, renommée pour son luxe.

Mais, voilà qu'un jour d'août, le volcan se réveille. Des grondements sourds semblent déchirer la terre. Le Vésuve souffle une fumée plus noire et bientôt des laves coulent hors du cratère.

Les riches estivants ont tôt fait de quitter ces lieux dangereux.

Le 23 août, la menace fut encore plus grave. Ce fut alors une ruée générale vers la mer. La porte de la Marine était encombré par les gens et les véhicules qui fuyaient.

Fulvius restait avec son père qui ne croyait pas au malheur et ne voulait pas abandonner ses biens.



La couche de cendres, dix-neuf siècles après
(Photo ENIT)

LA MORT DE FULVIUS

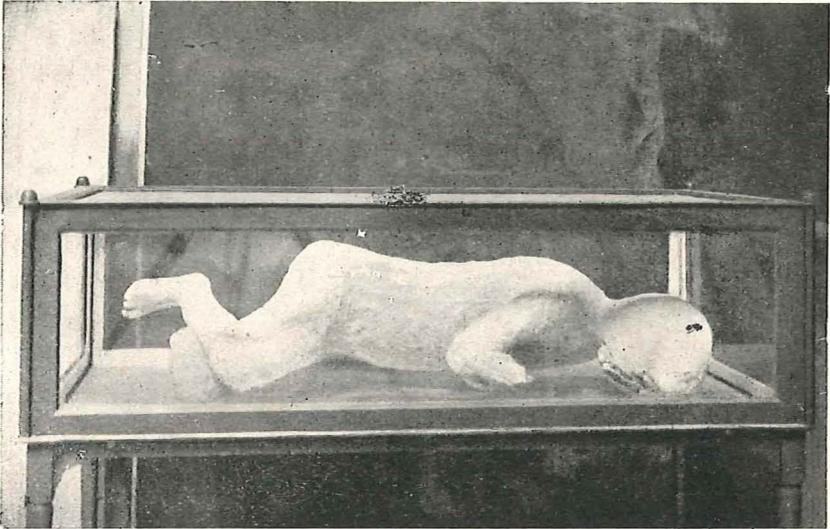
« Cette nuit-là, il semblait que tout fut bouleversé.

« Un nuage noir et effrayant apparut, déchiré par une souffle de feu qui sillonnait le Vésuve de traits rapides et tortueux.

« Enfin, les ténèbres se dissipèrent... Tout se présentait changé à nos yeux encore troublés. La cendre avait tout recouvert, comme un épais tapis de neige. »

C'est en ces termes que le grand écrivain latin Pline-le-Jeune a raconté l'ensevelissement de Pompéi sous une couche de cendre volcanique de plusieurs mètres d'épaisseur (on mesure cette couche à gauche sur la photo).

Fulvius et sa famille, Pline-l'Ancien, oncle de l'écrivain, et plus d'un millier de personnes trouvèrent la mort dans cette dramatique éruption, la nuit du 23 août 79.



Ce qu'il reste de Fulvius

ON RETROUVE LA VILLE OUBLIÉE

Puis, la vie reprit. Des arbres, des champs, des maisons s'établirent sur la cendre fertile. Le souvenir des hommes avait oublié la place même de Pompéi.

Au XVIII^e siècle, par hasard, une tranchée creusée montra des vestiges et des fouilles commencèrent. Elles révélèrent la ville aujourd'hui en grande partie déblayée et qui est comme une magnifique trésor d'histoire, protégé pendant dix-neuf siècles par un solide manteau qui n'avait pas tout détruit.

Des peintures murales ont gardé tout leur éclat, des temples leurs précieuses statues, des rues leurs boutiques.

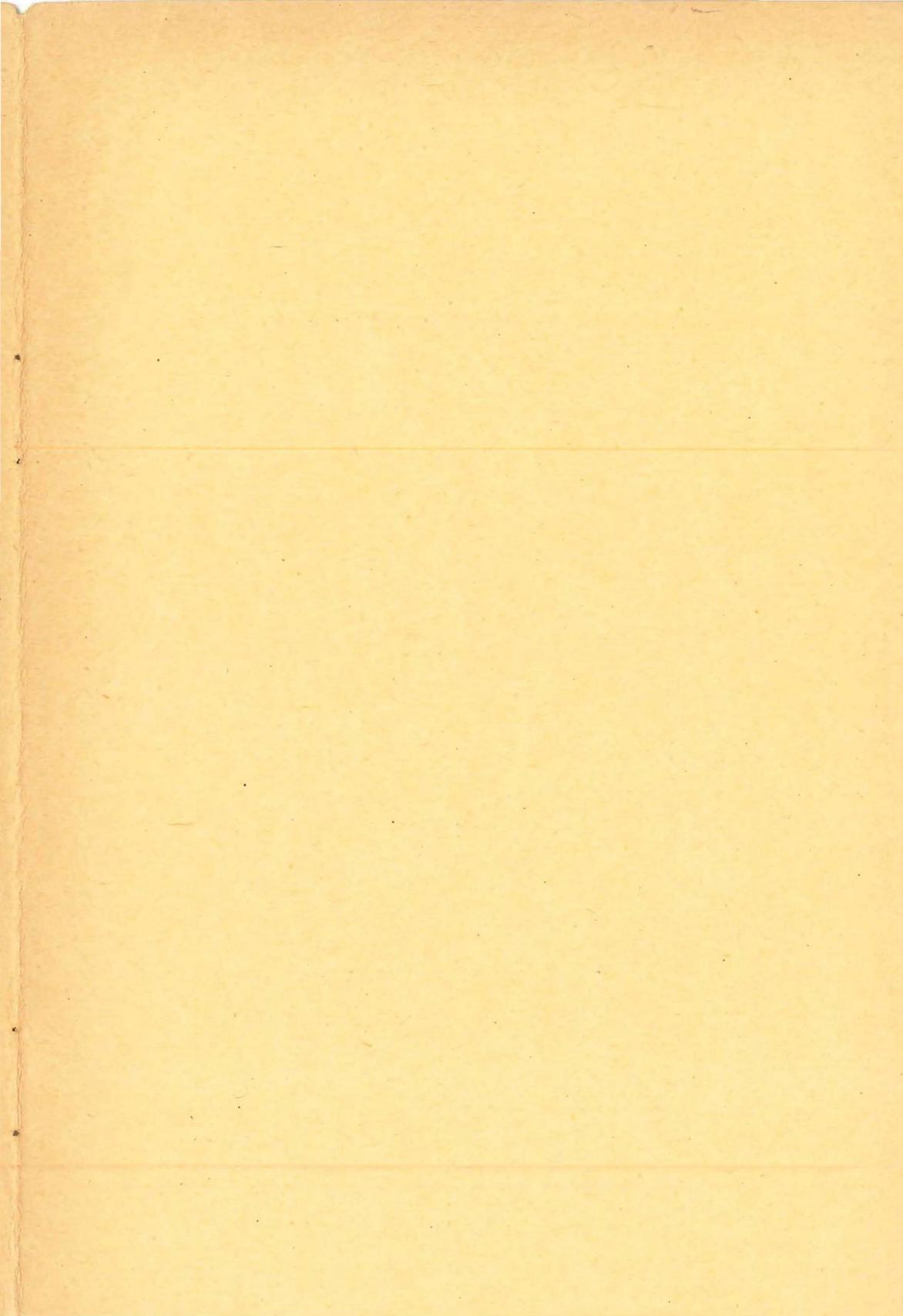
La cendre même a conservé ses victimes humaines après les avoir asphyxiées et calcinées.

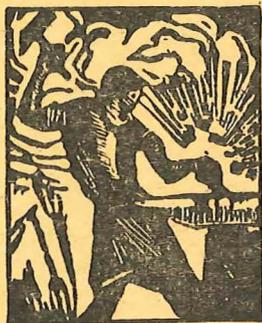
Regarde dans cette vitrine ce petit garçon momifié, c'est peut-être ce qu'il reste de Fulvius, enfant de Pompéi.

Nous remercions vivement pour le concours apporté à notre réalisation :

- L'Agence italienne ENIT pour ses magnifiques photos ;
- Madame GOSSELIN, commerçante à Chaumes-en-Brie, pour la précieuse documentation mise à notre disposition ;
- Tous les camarades qui ont apporté une pierre à notre modeste édifice.

J. R.





Le gérant : C. FREINET

•

IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit.)